

fA

LA POESIE DANS LA CUISINE

Poèmes culinaires

Paris, Mai 2008

LA POESIE DANS LA CUISINE

Poèmes culinaires

ELEMENTS DE BASE.....	4
Pain.....	4
Sel.....	4
Poivre.....	5
Moutarde.....	5
Ketchup.....	5
Sucre.....	6
Farine.....	6
Lait.....	7
Beurre.....	7
Huile.....	8
Vinaigre.....	8
Herbes de Provence.....	8
L'œuf au plat.....	9
L'œuf a la coque.....	9
LES PLATS TRADITIONNELS.....	10
La choucroute.....	10
Le cassoulet.....	10
La fondue savoyarde.....	10
Les moules frites.....	11
Le barbecue.....	11
La fondue bourguignonne.....	12
Le pot-au-feu.....	12
La raclette.....	12
La quiche lorraine.....	13
La dinde aux marrons.....	13
La daube.....	14
La poule au pot.....	14
La bouillabaisse.....	15
Le coq au vin.....	15
Le soufflé.....	15
Le bœuf bourguignon.....	16
Le gratin dauphinois.....	16
Le civet (de lièvre).....	17
La flamiche (au Maroilles).....	17
LES PLATS TYPIQUES.....	18
Les tomates mozza.....	18
La pizza.....	18
Le hamburger.....	18
Les tapas.....	19
La fondue chinoise.....	19
La paella.....	20
Le couscous.....	20
Le tajine.....	20
Le kebab.....	21
Le pudding.....	21

Le riz cantonais	22
Le hot dog	22
Les sushi	23
Le phô	23
Le canard laqué	24
LES DESSERTS	25
Le caramel	25
Tarte Tatin	25
Flan	25
Compote de pommes.....	26
Omelette norvégienne.....	26
Pièce montée	27
Pommes au four	27
Le chocolat	28
Le bras de Vénus.....	28
La confiture	28
Les profiteroles	29
Le clafoutis.....	29
Le millefeuille.....	30
Le banana split	30
Les crêpes	31
Brownies et cookies	31
La glace	31
La pâte de coings.....	32
Le cake	32
Le yaourt	33
La salade de fruits	33

ELEMENTS DE BASE

Pain

C'est dimanche et tous sont à la cérémonie.
Voici celui de sucre qui rit aux éclats,
Et voilà le Poilâne, qui rigole aussi,
Et tout au fond, au chaud, le petit chocolat.

Il y a le sec, qui n'est venu que pour le vin,
Le complet et le blanc, qui sont là pour manger,
L'oriental épicé, qui change du train-train,
Et même le perdu, que l'on a retrouvé.

Enfin au premier rang notre pain quotidien,
Venu nous rappeler comment gagner le sien.
Le pain bénit prit la parole et déclara :

« Puisque nous sommes tous désormais réunis,
Mettons nous sur la planche, ensemble on gagnera,
Partageons-nous, offrons-nous aux plus démunis ! »

Sel

J'avais trouvé l'astuce
Pour me dissimuler à la vue,
Passer inaperçu
Comme sur les chiens les puces.

En dissolvant mon ego
Dans une grande quantité d'eau
Je pensais finir sédentaire
Dans l'océan millénaire.

Mais j'ai péché par goût,
On m'a pêché pour vous
Et me voici sur les tables
Au milieu de gens respectables,

En vulgaire condiment.
J'écoute leurs boniments,
Tant ils s'agitent et causent,
Trouveront-ils la juste dose ?

Poivre

Ni blanc ni noir, je suis Roi des épices
Et règne en Seigneur
Sur l'arc-en-ciel des saveurs.

Je vous mènerai jusqu'aux goûts du monde,
Venez jusqu'à moi
Par la Route de la Soie.

Humez ces variétés de graines rondes
Et ramenez-les
Jusque dans votre palais.

Être un et multiple sans artifices,
Puisse l'espèce humaine
En prendre de la graine !

Moutarde

Monter au nez n'est pas une mince affaire.
Il faut savoir résister au flux,
S'accrocher de bronche en bronche,
Eviter la chute, remonter le courant,
Trouver la cavité où s'abriter.

Et là, quand le déluge est passé,
Exploser à la tête de l'ogre
Et lui clouer le bec
Jusqu'à ce qu'il en soit rouge de honte.

La colère parfois arrive à faire de même
Mais c'est une bien mauvaise graine
Rarement issue d'une fleur.

Ketchup

Je reviens d'Amérique
Et joue dans tous les films,
Où je crache mon sang
Sur tous les grands écrans.

Des pôles aux tropiques,
Je suis Roi des fast-food,
J'arrose les burgers

De dose anti-maigreur.

Je suis démocratique
Et non point communiste,
Pourtant à mon allure
J'inonde les cultures

Et notre monde antique
Finira comme Mars,
Une planète rouge
Sans une âme qui bouge.

Sucre

Je pleus.
Tant que je peux je pleus.

Tant pis pour la conjugaison,
Et tant mieux pour les gourmands
...Et les dentistes.

Je blanchis les tartes de saison
Je jaunis dans les flans ;
Sur les gâteaux je fais l'artiste,

Dans les sirops je fonds,
Et tombe en neige dans les blancs,
Comme un illusionniste.

Je pleus pour que tout plaise
Et quand j'ai tant plu
Que je n'en peux plus,
Je finis sur les fraises.

Farine

Les experts en modélisme
Et grands chefs l'ont baptisé
La Reine du mimétisme.

Avec du beurre et de l'eau
Elle prend toutes les formes
Fait des tartes, des gâteaux,

Plie toutes sortes de pâte,
Marie le sucre et le sel,
Les œufs et les aromates.

Mais son plus beau numéro
Reste le Mime Marceau.

Lait

On a beau être lait
On n'en est pas moins bon,
N'en déplaise aux blancs-becs.

On se mélange au sec
Pour faire des boissons,
Soit sucrées, soit salées,

Des petits-déjeuners,
Des jus de toutes sortes,
Des sauces, des desserts,

De délicieux goûters.
Tout ce qui vous apporte
Plaisir on vous le sert,

Pour vous changer de l'eau
Et renforcer vos os.

Beurre

Seul dans la cuisine,
Le beurre s'ennuie ;
Sortir le démange.

Le beurre est aux anges
Quand finit la nuit
Et qu'on le tartine.

Il se déshabille
Et sort du frigo,
Se détend, s'étire

Mollement. Au pire,
Un mauvais couteau
Le fait mettre en vrille.

Une vie bien cool.

Huile

On m'accuse de tous les maux,
On me bannit, on me lapide,
On prétend qu'avec mes lipides
Je fais des gras, je fais des gros,

J'augmente le cholestérol,
Je bouche toutes les artères...
C'est un diagnostic bien sévère,
J'en ai quelquefois ras-le-bol.

Pourtant si vous ouvrez les yeux,
Vous verrez que je fais au mieux,
Je lie vos assaisonnements

Et adoucis vos vinaigrettes,
J'aide à cuire vos aliments
Et à réussir vos recettes.

Vinaigre

Ma mère me l'a souvent dit :
"Toi, tu as toujours été sage
Et tu iras loin mon petit."
Maintenant que je suis en âge

Elle voudrait bien me marier
Avec une huile du village
Pour me garder dans le quartier.
Mais moi je rêve de voyage,

Je voudrais quitter la patrie,
Aller rêvasser sur les plages
Dorées d'Espagne ou d'Italie,

Me mêler à d'autres breuvages.
Bref, arrêter de vivre en veille
Et prendre enfin de la bouteille.

Herbes de Provence

Il arrive qu'on s'égratigne
Quand on navigue
Dans la garrigue ;

Les ronces, les sarments de vigne

Et les arbustes
Nous tarabustent.

Quelquefois même aussi les pignes
De pin nous plombent
Quand elles tombent.

Mais même si on a la guigne,
C'est un plaisir
De revenir

En ramenant de la cueillette
Un tas d'herbettes
Pour la cuisigne.

L'œuf au plat

Pauvre petit œuf
Sur son dernier lit,
Sans un seul linceul
Ni même un habit ;
Ce n'est pas du bluff,
La plaque en rougit !

L'œuf a la coque

Quel destin ! Je roule
D'où je tombe
A la tombe,

Du cucu de la poule
Je passe à la cocotte
Et je cuis dans ma coque,

Trahison !
Ma maison,
Ma prison.

J'en ai la chair de poule !
Bien courte vie
Que celle-ci !

LES PLATS TRADITIONNELS

La choucroute

C'est une fille de l'Est
Aux cheveux blonds et frisés
Qui vous branche avec l'accent
Alsacien ou allemand
Et vous procure du lest
Pour affronter les soirées
Des hivers des pays froids
En glissant un peu de gras
Isolant sous votre croûte ;

C'est tout lard de la choucroute.

Le cassoulet

De Toulouse, Carcassonne
Ou de Castelnaudary,
Grâce à moi les ventres sonnent
Et Dieu que les enfants rient !

Cela vient des haricots,
Serrés dans leur cassolette,
Pressés de quitter le pot
Avec honneurs et trompettes.

Ils fondent dans le gosier
Et pour un moment vous calent.
De Bordeaux jusqu'à Béziers

Tout le monde se régale.
C'est à l'heure du dessert
Que commence le concert.

La fondue savoyarde

En hiver, nous partons au ski voir les touristes
Au pied des pistes.

Nous rassemblons quelques amis de bonne chère,
Pommes de terre,

Salades, viande des grisons et du pinard,
Tous savoyards

Puis les rejoignons à leur table, à leurs exploits
Fondant de joie.

Qui laisse tomber le croûton dans le fromage
Aura un gage !

Les moules frites

Elle, avec ses cheveux blonds
Posés dans le vent du soir,
Lui, avec ses grands yeux noirs
Fermés, entr'ouverts ou ronds,

Tous deux réunis enfin,
Là, l'un près de l'autre, à table,
Grisés par le sel marin
Et un petit vin de table.

Ils ont pris la décision
De faire le grand plongeon,
S'offrir au plus beau des rites,

Se marier devant la foule,
Elle, une assiette de frites
Et lui, un grand bol de moules.

Le barbecue

Heureux de retrouver l'ambiance des vacances,
Un glaçon nage seul dans son apéritif,
Le journal se tord, les premières flammes dansent,
Une mouette surveille les préparatifs.

Pour mieux se présenter, gavée de condiments,
La viande se repose à l'ombre d'un vieux pin,
Un brin de romarin dans l'huile prend son bain,
Une abeille contrôle l'assaisonnement.

Soudain, le craquement sec des sarments de vigne,
La viande nue se lève pour le sacrifice,
L'air en est troublé, les charbons de bois rougissent,

Chacun est soulagé, ce sont les premiers signes.
Voilà qu'enfin dans le vent sonnent les cigales,
Le barbecue se fait attendre, on a la dalle.

La fondue bourguignonne

Le château est ancien,
Un fort du Moyen-âge ;
L'ogre est dans les parages,
Silence quand il vient !

Les jarres sont remplies,
On a la gorge sèche,
Le repas est servi
Et ça sent la chair fraîche,

C'est comme au bon vieux temps
Des guerres de cent ans,
Quand de piques savantes,

Les nerfs encore à vif,
On trempait les rosbifs
Dans de l'huile bouillante.

Le pot-au-feu

Quoi de mieux qu'un bon bain
Pour se raffermir l'os,
Se détendre la moelle ?
On se relaxe, on boit le
Bouillon, oublie le boss,
On est tranquille enfin.

Mais tout a une faim,
Il faudra se sécher,
S'habiller de légumes,
De gros sel et de pain,
De moutarde en pichet.
Mais la marmite fume,

Il va falloir que j'y aille,
Déjà les hôtes piaillent.

La raclette

Quand j'ai l'esprit poète,
Je reste tout entier,
Assis en demi-lune
De manière opportune
Pour fondre par quartiers
Sous un soleil de fête.

Quand j'ai l'esprit ascète
Je me mets en carrés
En ordre militaire.
Ils bronzent solitaires,
Groupés mais séparés
Dans leur petite assiette.

Après tout nous aussi
Quand le destin nous branche,
Nous faisons d'une vie
Une série de tranches.

La quiche lorraine

En passant par la Lorraine,
Avec ou sans ses sabots,
On peut remplir sa bedaine
Que l'on soit petit ou gros.

On a le choix de la taille,
Des minis jusqu'aux très grosses ;
Le dimanche ou pour les noces,
C'est la quiche qui travaille :

Pour les plus ou moins nombreux,
Elle adapte son rayon,
Son fromage et ses lardons,

Le lait, la crème et les œufs,
Toujours bien proportionnée,
Vous pouvez vous régaler !

La dinde aux marrons

Je ne me déplace pas pour du beurre ;
Seulement pour les grandes occasions.
On met des guirlandes et des lampions,
On décore et la table et la demeure.

Alors je me farcis la maisonnée
Et les grandes réunions de famille,
Vieux, parents, frères et sœurs, fils et filles,
Pas un ne manque, aucun n'est oublié.

Je passe des heures comme une cloche
A préparer mes parures et broche,

Rester en coulisse à tourner en rond,

Mettant tous les atouts de mon côté,
Pour rejoindre à table mes invités
Sans crainte de me retrouver marron.

La daube

Le bœuf est viande rouge,
Et grand buveur de rouge.

Certains matins dès l'aube
Il s'enrobe de daube ;

Il aime à mariner,
A rester s'imbiber

Parfois des nuits entières
Puis ferme ses paupières

Et sort de son coma
Ethylique au repas.

Mais pour lui, plus de fuite,
Les carottes sont cuites !

La poule au pot

C'est un coup de génie
De notre Roi Henri :

Offrir tous les dimanches
A ses sujets un pot
Et au pot une poule
Pour contenter la foule,
Tuer dans l'œuf les ragots
Que peur et faim déclenchent.

Pourtant il ne parvint,
Malgré cette cuisine,
A éviter le pire.
Il eut beau être Sire,
Au détour d'un chemin
Voilà qu'on l'assassine.

C'est un coup de Jarnac
Du père Ravailac.

La bouillabaisse

Nous sommes de bons copains
Qui aimons sortir en bande
Quand vient la semaine-fin
Comme on dirait en Anglede.

On tchathe, on mate les filles...
D'après notre bonne mère,
On est de bonne famille,
Mais pas tous des Saints, peuchère !

Comme on a beaucoup de goût
Mais pas toujours bonne bouille,
On se barbouille de rouille

Pour faire nos quat' cents coups.
La Cannebière est à nous,
Nous n'attendons plus que vous.

Le coq au vin

C'était au temps de César
En plein milieu de la Gaule.
Le coq était vieux, sans lard
Et n'avait plus aucun rôle.

On l'offrit à ces romains
Occupant le territoire ;
Ils en font un coq au vin
Qui marquera les mémoires.

La volaille est comme en pâte,
A son aise dans son jus,
Baignant dans ses aromates.

Les gaulois sont convaincus
En goûtant ce plat de rêve
Et ce fut journée de trêve.

Le soufflé

De temps en temps il faut souffler,
Aller dans un endroit tranquille,

A l'abri des bruits de la ville,
Se concentrer pour insuffler

Dans notre matière stérile
Un peu de spiritualité
Pour l'amener à léviter.
Un exercice difficile :

Alors qu'on est au Nirvana,
La porte s'ouvre avec fracas,
Hautaine et le torse bombé,

D'un coup la pesanteur s'engouffre
Et vous projette dans son gouffre,
Pas d'autre choix que retomber.

Le bœuf bourguignon

De belles carottes
Qui vous ravigotent,
Un bouquet garni
Glissé dans le lit,
Un bœuf charolais,
Pas d'eau, pas de lait,
Un demi de vin
Pour lier le festin
Et un grand faitout
Pour ranger le tout
Jusqu'à ce qu'en sorte
Par la grande porte
Un bœuf bourguignon
Aux petits oignons.

Le gratin dauphinois

Pour me protéger des rayons
Je me suis tartiné de crème,
Je tiens à revenir bien blond,
Ni trop cramoisi ni trop blème,

Car c'est comme cela qu'on m'aime.
Je pars sur le coup de midi
Et comme j'ai un peu la flemme,
Reste une heure, une heure et demi.

Puis il faut y aller. Les convives
Patients attendent que j'arrive.

Car j'ai mon lot d'admirateurs

Au fait des plaisirs de la vie,
Cette sorte d'amis à qui
J'offre volontiers mes rondeurs.

Le civet (de lièvre)

Pendant que la tortue
Lentement se déplace,
Le lièvre fait des bonds,
D'un seul coup la dépasse,
Puis se met à l'affût
D'un bar des environs

Pour boire un coup de rouge
Ou un petit porto.
La tortue reste à l'eau,
Lui s'imbibe, elle bouge.
Après deux ou trois heures,
Quand l'euphorie affleure,
Il a tant et tant bu
Qu'il oublie la poursuite
Et une fois qu'il eut
Pris une bonne cuite,
Il finit en civet.
La tortue arrivait.

La flamiche (au Maroilles)

Un pavé tout carré
Tombe sur un lit rond
Et moelleux. Il fait bon,
Il voudrait s'installer.

Il tâtonne le fond,
Commence à s'étaler,
Mais c'est court d'un côté,
De l'autre c'est trop long.

Il a beau pivoter,
Il a beau gigoter,
Les maths lui disent non.

Il va falloir qu'il triche.
C'est pour cela qu'il fond.
Un secret de flamiche.

LES PLATS TYPIQUES

Les tomates mozza

Vinaigre balsamique,
Filet d'huile d'olive,
Une pincée de sel
Et du poivre au moulin ;

Mozzarella, tomate
Feuille de basilic,
Dessiner le drapeau
Italien dans l'assiette

Et se sentir heureux
Avec si peu de choses.
Rien de bleu ne se mange,
Dommage pour la France !

La pizza

Je suis fille de Sicile
Montée servir à la ville.

J'y ai une maison ronde
Qui accueille tout le monde.

Avec ma piste de danse
Où se mêlent corps en transe

Je joue les églises libres
Qui marient toutes les fibres.

Et si mon goût vous épate,
C'est que je suis bonne pâte.

Le hamburger

De la mauvaise viande
Hachée se demandait
Avant qu'ell' ne faisande
Comment s'accommoder
Pour se faire manger.

Puis elle eut une idée :
Se recouvrir de sauce

Et faire la pin-up,
En mettant du ketchup
Pour avoir l'air moins fausse.

Ensuite elle s'allonge
Nue entre deux éponges.
Le monde en fut changé.
Ainsi le tour fut joué,
Que Saint Burger soit loué !

Les tapas

Lassés de l'emprise des grands,
Les petits plats se révoltèrent.
Ils rassemblent les volontaires
Et réfléchissent à un plan.

Un soir, à l'heure du dîner,
Ils surgissent de leur cachette,
Occupent toutes les assiettes,
Nourrissent tous les invités.

Il y en eut pour tous les goûts,
Du plus salé jusqu'au plus doux.
Et ce fut une grande fête.

Quand arrivèrent les plus grands,
Il n'y avait plus la moindre miette
Ni moindre faim. Fini leur temps !

La fondue chinoise

J'ai mon poulet
Qui a plongé
Et mes crevettes
Aux oubliettes.
Quant à mon bœuf,
Avec mon œuf,
Ils sont au fond
Du caquelon.

J'ai tout perdu !
Cette fondue,
A l'épuisette
Ou la baguette
Quel casse tête !

La paella

Voici une arène de riz
Prête pour la fête,
On chante, on discute ou on crie,
On attend les bêtes ;

Et chaque petit grain de sable
S'est paré de jaune
Avant d'aller se mettre à table.
Les trompettes sonnent,

L'huile d'olive et les poivrons
Vont créer l'ambiance
Jusqu'à l'arrivée du patron
Drapé dans sa science.

Alors les bêtes sont lâchées
Pour la mise à mort,
Seiche, gambas, moules, poulet,
A chacun son sort !

Le couscous

Perdue dans le désert sur sa dune de graines,
La cuillère attendait une main secourable.

Soudain, l'espoir : une trace,
Une caravane passe.

On la voit, on approche, on s'arrête, on l'emmène
Et voici l'oasis, on peut se mettre à table :

Des viandes à profusion
Et ce grand bol de bouillon

Où boivent assoiffés les légumes en peine.
Puis tout finit en fête comme dans les fables,

Car ici tout se partage
Quel que soit le type où l'âge.

Le tajine

Avez-vous vu mon chapeau ?
Il garde tous mes mystères
J'y ai caché tout un lot

De secrets d'anciens berbères.

Longtemps je le laisse au chaud
Pour que la magie opère
Et transforme en vase clos
La chair fraîche en bonne chère.

Et quand vous êtes mon hôte,
Par politesse je l'ôte
Pour vous faire ressentir

Ce que peut être un miracle
En vous faisant découvrir
L'intérieur du tabernacle.

Le kebab

Tourner en rond
Peut-être bon.
Comme la Terre,

Je tourne aussi
Et je rougis
Quand je vous sais
Dévisager
Mes omoplates

Pour qu'on les gratte
Et qu'ils finissent
Avec épices
En boustifaille
Dans vos entrailles.

Comme la Terre,
En rotation
Par compassion.

Le pudding

En dépit de mes siècles d'existence,
Jamais je n'ai pu traverser la Manche,
Non que je me débrouille comme un manche,
Mais je n'accroche pas avec la France.

Trop lourd, je suis coulé dès le départ
Et ne franchis pas les douanes françaises ;
Trop long à me préparer, mon retard

En toute occasion provoque un malaise.

Aussi le continent me méconnaît
Je ne suis la star que chez les Anglais.
Décidé à les nourrir pour l'hiver,

Je les attends à la fin de l'année.
Ils m'aiment même s' ils n'en ont pas l'air
Et, pour Noël, viennent toujours m'embrasser.

Le riz cantonais

Vers le Levant
On est gluant,
Chez l'Empereur
On a ses vapeurs,
En Thaïlande
On parfume la lande.
Chez les Indiens
On allonge son grain,
En Italie
On l'arrondit,
On le colore
Chez les Conquistadores.
On se complait
Chez les branchés,
Se met au lait
Chez les sucrés.
Pour les peaux-rouges
On fait peau rouge.
Ou reste sauvage
Pour être à la page.

Dieu quelle vie,
Quand on est riz !

Le hot dog

Malgré mon alléchante odeur
Et cette forme suggestive,
Je ne suis pas chien en chaleur
Comme le pensent mes convives.

Ne vous fiez pas aux choses dites,
A mon look ramolli trompeur,
Sous mon apparente lenteur
Je vous permets de manger vite.

Sûr, il faut aimer la saucisse,
Ce magma de je-ne-sais-quoi,
Ne pas toujours être aux abois

Pour découvrir ses artifices
Et l'engloutir aveuglément
Sous trois kilos de condiments.

Les sushi

Un sushi,
Qui l'eût cru,
Ça dort nu
Sur son riz.

Matelas
De pacha,
Edredon
Tout en rond,
Wasabi
Sous le lit
Et soja
En en-cas.

Allongé sur le dos
Comme un poisson dans l'eau.

Le phô

Déguster un phô
C'est plus qu'il n'en faut
Pour être en voyage,
Voir sur un rivage
Le feu des dragons
De la baie Halong,
Sentir le nuoc man
Des plats du Vietnam,
Eteindre d'un gong
Le feu des canons.

Déguster un phô,
C'est chauffer un peu
L'âme universelle
Sans brûler ses ailes.

Le canard laqué

En Chine, c'est là qu'on me laque,
C'est même à Pékin qu'on me peint ;
On me recouvre la barbaque
D'une couche de fond de teint,

Sel, poivre et tant d'autres épices,
Cette préparation m'ennuie.
A quoi bon tous ces artifices,
De toute façon, je suis cuit.

Non, c'est le repas qui me plaît :
Dans la sauce faire trempette
Puis m'allonger sur la carquette

Avec la peau dorée à souhait,
Et vous observer en cachette
Rouler la crêpe à la baguette !

LES DESSERTS

Le caramel

Blanc ou noir, quelle différence ?
D'Afrique, d'Orient, de France,
Tout n'est qu'apparence.

Blanc, roux, brun, noir, ma transparence
Varie selon les circonstances
Et c'est une chance

De connaître autant d'existences
Pour pouvoir offrir sa substance
Aux joies de l'enfance.

Tarte Tatin

L'une était un peu gauche,
L'autre était maladroite,
Juste au milieu, la tarte.

Mais chaque demoiselle
Tira de son côté
Et la tarte est tombée.

Les pommes atterrées
Se retrouvent collées
Le nez sur le carreau.

On fait les innocentes
Et sans plus de détour
Glisse la tarte au four.

Les pommes retournées
En restèrent confites.
Ce fut leur réussite.

Flan

Et pour les enfants
Et pour les plus grands

Au chaud dans son pot
Pourtant au frigo

Ni vraiment solide
Ni vraiment liquide

Ni jaune ni blanc
Incroyable flan

Et un caramel
D'où vient tout son sel

Drôle de mélange !
En plus, ça se mange !

Compote de pommes

Choisie par la recette,
La Reine des reinettes
Se fit couper la tête

Puis tomba dans les pommes,
Dispersant ses atomes
Au gré du vent en somme

Et finit en compote
Avec un peu de flotte,
Engloutie par mes potes.

Omelette norvégienne

Un gros bloc de glace
Recouvert de neige,
Sûr, se désagrège
Quand le feu l'enlace.

Pourtant la recette
De cette omelette
Glacée qui s'enflamme

Sans perdre son âme
Prouve le contraire.
C'est un grand mystère.

Si l'on veut garder

La Terre promise,
Il faut l'appliquer
A notre banquise.

Pièce montée

Nous sommes solidaires
Pour offrir le meilleur,
Soudés comme des frères,
Unis comme des sœurs.

C'est notre référence :
Chacun est anonyme,
Aucune différence
De la base à la cime.

Que l'on soit en dessous
Ou bien tout en haut même,
On a su rester crème,

On a su rester chou.
Qu'on nous croque ou nous flatte,
On reste bonne pâte.

Pommes au four

Partie du Canada,
Je cherchais la chaleur.
On m'a coupé le toit
Et vidé tout le cœur,

Lavée à bout de bras,
Sucrée avec du beurre,
Puis mise au four une heure,
Un vrai chemin de croix !

Ensuite on m'arrosa
D'un lac de confiture ;
J'avais grossi trois fois !

Parfois la vie est dure.
Mais après l'exercice
Ce fut un vrai délice.

Le chocolat

Je suis né aux Amériques
Dans les forêts tropicales,
Doté de pouvoirs magiques
Et de vertus ancestrales.

J'ai voyagé dans les cales
Des navires pour l'Afrique
Et pour l'Europe , une unique
Et inoubliable escale.

J'y grandis dans la noblesse
Et vous rend la politesse.
On m'y mange sur le pouce,

M'y boit, m'y cuit. Au resto,
Je finis souvent en mousse,
En souvenir des bateaux.

Le bras de Vénus

Où sont donc passés mes bras ?
Ils ne posent ni en haut,
Ni au centre, ni en bas,
A moins qu'on ait omis l'eau

Ou le plâtre pour la pâte,
Qu'il manque de garniture
Pour terminer la sculpture
Ou que, de peur que ça rate,

L'artiste ait abandonné ;
Ou alors ils sont cassés.
Si jamais vous les croisez

S'ils se déroulent pour vous,
Je vous les offre. Laissez-
Vous transporter, c'est si doux !

La confiture

Une montagne de sucre avait ses chaleurs.
Passa une corbeille de fruits mûrs à souhait
Il n'en fallut pas plus pour se lier d'amitié
Et finir à l'abri sous un toit protecteur.

Enlacés les amants y passèrent la nuit
En mêlant leur deux sangs, leur corps, leur caractère
Jamais on n'avait vu de couple plus uni,
Plus intimement lié dans leur bocal de verre.

Mais le sucre volage était un polygame,
Ne pouvant s'empêcher d'aimer toutes les femmes.
Il offrit sa douceur aux autres créatures

En fondant de plaisir dans les bras d'autres fruits
Du péché ancestral. Lors, ce fut du tout cuit,
Et le premier baiser finit en confiture.

Les profiteroles

C'en est une drôle,
Avec son chapeau
Qu'elle rafistole,
Son air qui désole
Et son lourd manteau
De chocolat chaud
Pleurant comme un saule.

Poudre aux yeux ! Un rôle
D'actrice émérite
Appris à l'école,
Dont elle profite,
Pour tirer obole
De ceux qui l'invitent
Quand elle racole.

Le clafoutis

Mai. Mois du boulot
Pour les jours fériés
Et mois de repos
Pour les ouvriers,

Le monde à l'envers.
Un temps de révolte,
Mais l'air désinvolte,
Le temps beau et clair,

Mais dans le jardin
Il pleut des cerises ;
Loin des bruits humains,

D'une main précise,
On cueille la pluie
Pour le clafoutis.

Le millefeuille

Que peut-on bien écrire sur un millefeuille ?
Une encyclopédie, un essai, un roman ?
Un lot de souvenirs d'automne qu'on recueille
Dans un journal intime en croyant au printemps ?

Dans un vrai millefeuille, y a-t-il tant de pages,
Tant de pluriels pour un singulier indécent,
Tant de couches pliées empilées en étages ?
Ce n'est qu'une illusion, un mensonge des sens

La vie est-elle riche par la quantité ?
Quelques instants suffisent pour la feuilleter.
On retient les bonheurs, on retient les blessures,

Oubliant la routine et les kilos de crème,
Il suffit de dix lignes pour la garniture,
Alors tout simplement glissons-y un poème.

Le banana split

Je suis née de régime
Et dans un pays chaud.
Ici, j'ai froid au dos
Et je fuis les régimes.
J'avais la tête en bas,
Le regard vers les cieux,
Voilà du chocolat
Qui coule dans mes yeux.

La fraise et la vanille,
Deux bien gentilles filles,
Viennent me soutenir
Dans l'ultime soupir.
Allongée sur mon lit,
J'attends de disparaître,
La faux va sans répit
Engloutir tout mon être.

Les crêpes

Après un vibrant massage,
Qu'il est bon de s'étirer,
Sortir le corps de sa cage ;
Quel plaisir de s'allonger

En rond sur un lit décent
Et là, se la couler douce,
S'étendre dans tous les sens
Sans que rien ne nous repousse,

Se concentrer à l'ancienne
Pour que la forme revienne,
Se reposer quelque temps,

Puis repartir en pirouettes
Pour le bonheur des enfants,
Qui les trouveront trop chouettes.

Brownies et cookies

Si, vous nous connaissez !
Nous est des cookies
Nous est des brownies
On vient des US.

Moi c'est le brownie :
Au dehors craquant,
Au dedans fondant.
Le cœur à l'abri.

Moi c'est le cookie :
Couvert de pépites
Pour que toi profités,
Le cœur réparti.

Laurel et Hardy.
Où que soit le cœur,
Qu'il soit grand, petit,
Offrez-le sans peur.

La glace

Peut-être est-ce parce que, plus vieux,

Je leur dirai la vérité dans la salle de bains ;

Peut-être est-ce parce que, plus grands,
S'ils tombent sur moi ils pourraient avoir mal ;

Peut-être est-ce parce, que même brisée,
Je peux encore couper ou porter malheur...

Peut-être est-ce parce qu'un jour, aux poles,
J'en aurai marre et du Nord fondrai sur eux ;

Peut-être...

Mais je crois surtout
Que c'est parce qu'ils m'aiment bien
Que les enfants me tirent la langue.

La pâte de coings

Un canard fait deux coins,
Une pièce en a quatre ;
Le cercle n'en a point,
Le nez de Cléopâtre

N'en a qu'un. Les Bermudes
En ont trois. Quelle foire !
Qui n'a pas fait d'études
Ne voudra pas le croire !

Une pâte de coings,
C'est vraiment tout un foin !
Prenons tout ce bazar,

Collons les coins au centre
Et que leur traquenard
Finisse en notre ventre !

Le cake

Tu en fais une tronche,
Avec tes fruits confits
A moitié escouffis
Agrippés à tes bronches ;

Tu en fais une tranche,
Avec tes raisins secs,
Ce groupe de blonds-becs
Tombant de branche en branche ;

Tu en fais une tronche,
Pourtant tu es un délice
De la grand-mère Alice,
Alors, souris ! Scronch, scronche...

Le yaourt

Simple, mais
Rare mets,
Sans couleur,
Sans saveur,
Sans odeur,
Etonnant !

On lui met
Colorants
Et agents
De fumet,
Des effets
De ciné.

Un acteur
De film muet
Noir et blanc,
N'est-il pas
Quelquefois
Bien meilleur ?

La salade de fruits

La nature vive
En trois dimensions

Qui change d'habit
A chaque saison,

Les couleurs de fond
Sont de tradition,

La couleur active

Tous les mois varie.

Comme un lot de lettres
Qui change ses mots

Pour être plus beau,
Pour être mieux lu.

Un croquis de maître
A croquer tout cru.